

Mme Acarie y avaient installées. A Saint-Omer, elle prit contact avec l'Angleterre catholique ; les Jésuites anglais avaient dans cette ville un collège, et Luisa, un mois durant, réchauffa son âme et son courage à ce foyer d'exilés, avant de débarquer à Douvres au début du mois de mai de l'année 1605. Peu de temps s'écoula avant que la conspiration des Poudres, dont le roi Jacques Stuart rendit les catholiques responsables, ne fût l'occasion d'un nouveau déchaînement de rigneurs contre la vraie foi : Luisa avait été conduite en Angleterre irrésistiblement par l'attrayante idée du péril et de la souffrance ; elle avait préféré, à l'opulente sécurité qu'elle eût pu posséder en Espagne, des voies plus âpres vers le salut et Dieu lui faisait cette grâce de tenir en réserve pour elle toutes les aspérités souhaitées.

III

Luisa de Carvajal connut tout de suite les vicissitudes de la persécution. Elle fut abritée, pendant plusieurs semaines, dans un château où quelques prêtres catholiques trouvaient une discrète hospitalité ; la menace de visites domiciliaires la contraignit de fuir. Elle s'en fut à Londres, où une dame catholique la reçut, et l'appareil de rigueur dont étaient menacés les catholiques, à la suite de la conspiration des Poudres, intimida cette dame, qui pria Luisa de chercher un autre gîte. Alors, pour avoir un toit, elle dut faire une démarche dont son humilité et son besoin de silence l'avaient jusque-là dissuadée ; elle se fit connaître à l'ambassadeur d'Espagne, Don Pedro de Zuniga. Quelques chambrettes furent mises à sa disposition par l'ambassadeur ; deux jeunes filles se joignirent à elle pour les occuper ; et c'est de ce moment que date l'activité catholique de Luisa de Carvajal dans l'île des Saints.

Les premières semaines de son séjour furent atroces : son double rêve était déçu. Elle rêvait de voir, tôt ou tard, la foi catholique respectée, et partout à travers les rues des caricatures antipapistes l'offusquaient. Elle rêvait, tout au moins, d'obtenir le martyre à défaut du succès ; et elle n'eut point de peine à se convaincre qu'étant étrangère à l'Angleterre elle serait peut-être expulsée, mais jamais martyrisée. Ces déceptions, pourtant, n'eurent point raison de son courage. Elle écrivait à son frère : " L'amour de moi-même, mes aspirations naturelles vers la paix et le repos m'attirent vers l'Espagne et non vers l'Angleterre.... Je ne connais pas un cœur moins fait que le mien pour endurer les agitations et les malheurs de ce pays : pouvez-vous imaginer dès lors que je reste ici pour mon bon plaisir ou par une piété d'entêtement ?.... Me voici, moi, faible de santé, sujette aux peurs et aux appréhensions nerveuses, très portée par nature à désirer l'estime et l'affection des autres, me voici dans un désert plein de loups dévorants, dans une maison pauvre et obscure, vivant d'aumônes, et cependant vous ne sauriez vous imaginer la paix et la tranquillité de mon cœur.... N'est-ce pas là le résultat d'une force surnaturelle qui vient de Dieu, grâce à laquelle je ne saurais me dérober à d'autres épreuves ni cesser de faire la volonté de Dieu."